

Prudence

Les humains ont deux manières de dire autre chose que la vérité. La première, j'ai longtemps eu du mal à la comprendre, parce qu'elle ne s'accompagne pas des signes habituels de la pratique de la non-vérité. Comme la fois où Sarah a parlé de mes pattes blanches en les appelant « chaussettes ». Les chaussettes sont ce que les humains portent à leurs pieds pour les rendre un peu similaires à des pattes de chats. Mais mes pattes sont déjà douces et capitonnées dessous, et je n'imagine pas qu'un chat qui se respecte puisse tolérer bien longtemps un truc aussi stupide que des chaussettes.

Au début, j'ai donc pensé que Sarah essayait de me tromper, puisqu'elle venait de dire quelque chose qui n'était pas vrai. Comme la fois où elle m'a emmenée à l'Endroit Terrible et m'a dit :

— Ne t'inquiète pas, c'est juste pour que tu sois en pleine forme. J'ai su, à la tension dans sa voix lorsqu'elle m'a mise dans ma caisse de transport, qu'une trahison m'attendait. Et j'avais raison. Là-bas, on m'a piquée avec des petits objets très pointus – des aiguilles – et on m'a forcée à rester sans bouger pendant que des doigts

humains tripotaient toutes les parties de mon corps, même l'intérieur de ma bouche.

Une fois que tout a été fini, la dame qui avait fait ça m'a remise dans ma caisse de transport en déclarant à Sarah :

— Les petites chaussettes blanches de Prudence sont tellement mignonnes ! Elle l'a dit en souriant, très calme, donc je savais qu'elle n'essayait pas de tromper Sarah comme Sarah avait tenté de me tromper en parlant de venir ici un peu plus tôt. J'ai pensé que je devrais peut-être me lécher les pattes ou faire autre chose pour montrer à ces humaines qu'il s'agissait de mes vrais pieds et non des faux pieds que les humains enfilent avant de sortir. Je me suis dit que les humains ne sont peut-être pas aussi intelligents que les chats, qu'ils ne comprennent peut-être pas les subtiles distinctions de ce type si on ne les leur explique pas.

J'étais très jeune à l'époque, encore un chaton, en fait – c'était l'époque où je venais d'emménager avec Sarah. Aujourd'hui, je sais que, parfois, les humains comprennent mieux la vérité des choses s'ils l'approchent de manière indirecte. Tout comme la meilleure façon d'attraper une souris qui est juste sous son nez est de reculer un peu avant de lui sauter dessus.

Plus tard, de retour chez nous, en regardant mon reflet dans le miroir de Sarah (une fois que j'avais compris que c'était mon reflet et non un autre chat qui essayait de me voler mon foyer), j'ai remarqué que le bas de mes pattes ressemblait un petit peu aux chaussettes que Sarah porte parfois.

Il n'empêche, dire que ce *sont* des chaussettes et non que ça *ressemble* à des chaussettes, c'est clairement une non-vérité. L'autre manière qu'ont les humains de dire autre chose que la vérité, c'est lorsqu'ils essaient tout simple-

ment de se tromper les uns les autres. Comme quand Laura nous rend visite et dit : « Je suis désolée de n'être pas venue depuis si longtemps, maman, je voulais vraiment venir avant... », et qu'il est évident, à son visage qui devient tout rose et à ses épaules qui se tendent, que ce qu'elle veut dire, c'est qu'elle n'a jamais envie de venir du tout. Et Sarah répond : « Oh, bien sûr, je comprends », alors qu'on sait bien, à sa voix qui monte dans les aigus et à ses sourcils qui se froncent, qu'elle ne comprend absolument pas.

Avant, je me demandais où étaient les autres membres de la portée de Laura et comment il se faisait qu'ils ne viennent jamais nous voir. Mais je crois bien que Laura n'a pas de frères et sœurs. Peut-être que les humains font de plus petites portées que les chats, ou bien que quelque chose est arrivé aux autres. Après tout, moi aussi j'avais des frères et sœurs, avant.

Mais c'était il y a bien longtemps. Avant que je trouve Sarah.

Il suffit d'une courte marche pour aller à l'Endroit Terrible ; c'est tout près de là où nous habitons, dans un lieu appelé Lower East Side. (Évidemment, c'est Sarah qui a marché, puisque j'étais dans ma caisse de transport. Mais ça ne lui a pas pris très longtemps, or les chats avancent plus vite que les humains. C'est un fait.) La dame a affirmé à Sarah que j'étais un *tabby* marron polydactyle. Sarah a demandé si ça voulait dire que j'étais un genre de dinosaure volant. La dame a ri et répondu que non, ça signifiait seulement que j'ai des orteils supplémentaires. Je ne sais pas lesquels de mes orteils sont censés être « supplémentaires », cela dit, parce que je suis absolument certaine que j'ai besoin de tous ceux que j'ai. Et ce n'est pas tout à fait vrai que je suis marron, puisque certaines parties de mon pelage sont blanches

– ma poitrine, mon menton, et le bas de mes pattes. Et en plus, mes yeux sont verts. Et même les parties de moi qui sont marron ont aussi des rayures plus foncées qui sont presque noires. Mais j’ai remarqué que les humains ne sont pas aussi précis que les chats. Difficile de croire qu’avec cette imprécision, ils aient suffisamment d’assurance pour dormir tranquilles la nuit.

La dame qui m’a piquée a aussi expliqué à Sarah que j’étais trop maigrichonne, ce qui n’était pas étonnant puisque j’avais vécu seule dans la rue. Elle a dit que j’allais sans doute grossir assez vite. Depuis, j’ai beaucoup grandi et je me suis bien allongée, mais je suis toujours plutôt maigrichonne. Sarah estime que j’ai de la chance de rester mince sans faire d’efforts. En vérité, si je suis maigrichonne, c’est que je ne mange jamais toute la nourriture que Sarah me donne. C’est parce que même si elle me nourrit tous les jours, ce n’est jamais exactement à la même heure. Parfois elle me nourrit dès qu’elle se lève le matin, parfois aux environs de midi. Il y a même eu des fois où elle ne m’a pas donné à manger jusqu’à ce qu’il fasse nuit. C’est pourquoi je m’assure toujours d’en laisser un peu, au cas où un jour Sarah oublierait complètement de me nourrir.

Et j’ai bien eu raison de m’inquiéter. Sarah n’est pas rentrée chez nous pour me donner à manger – elle n’est pas rentrée du tout – depuis cinq jours. Les deux premières journées, j’ai dû me contenter de ce qui restait dans ma gamelle. J’ai même sauté sur le plan de travail où se trouve le sac de croquettes, et je me suis servie de mes dents et de mes griffes pour faire un petit trou dedans et pouvoir en sortir de quoi me nourrir moi-même. (En temps normal, je ne ferais jamais rien de tel, c’est malpoli. Mais il y a des moments où certaines choses sont plus importantes que la politesse.)

Enfin, le troisième jour, une femme en qui j'ai reconnu une de nos voisines est venue et a ouvert une boîte pour moi.

— Prudence ! a-t-elle appelé. Viens manger, pauvre chatte, tu dois être affamée.

Je m'étais mise Sous-le-canapé pour attendre qu'elle s'en aille, mais je suis sortie en l'entendant ouvrir la boîte. Toutefois, la femme a essayé de me caresser la tête, donc j'ai dû retourner Sous-le-canapé et faire jouer les muscles de mon dos très très vite jusqu'à ce que je retrouve mon calme. Je n'aime pas que des humains que je ne connais pas bien me touchent. J'ai donc attendu qu'elle reparte avant de ressortir manger, même si je mourais de faim après deux jours sans presque rien.

La femme est revenue me nourrir tous les jours depuis, mais je ne sors pas de Sous-le-canapé tant qu'elle n'est pas partie. Peut-être qu'elle essaie de me piéger avec la nourriture. Peut-être qu'elle a déjà piégé Sarah quelque part et que c'est pour ça qu'elle n'est pas rentrée depuis si longtemps.

Pour passer le temps en attendant que Sarah revienne, je m'assieds sur le rebord de la fenêtre – celle qui donne sur l'escalier de secours où Sarah dit que je ne dois jamais, absolument jamais mettre les pattes – et je regarde ce qui se passe dans la rue. Cette position me donne aussi une vue dégagée sur l'entrée de notre immeuble, ce qui veut dire qu'ainsi, je verrai Sarah dès qu'elle reviendra.

Pour atteindre le rebord de la fenêtre, je saute du sol sur la table basse, puis de la table basse au canapé. Ensuite, je grimpe sur le dos du canapé et, de là, je passe sur le rebord. Je peux bondir directement du sol au rebord, bien sûr (je pourrais sauter bien plus haut que ça s'il le fallait), mais de cette manière, je vérifie que tout est en

place, exactement comme avant. Si les petites choses de tous les jours ne changent pas, alors il est logique que les choses plus importantes ne changeront pas non plus. Si je continue agir comme je le fais toujours, Sarah reviendra, comme elle le fait toujours. Sans doute que j'ai fait une erreur il y a quelques jours – fait les choses dans un ordre différent de ce que je suis censée faire – et que c'est ça qui l'a amenée à partir.

Sarah et moi sommes colocataires depuis trois ans, un mois et seize jours. Je vous dirais bien combien d'heures et de secondes aussi, mais les chats n'utilisent pas les heures ni les secondes. Nous savons bien que ce sont des trucs que les humains ont inventés. Les chats ont un instinct ; nous savons exactement quel est le bon moment pour chaque chose. Les humains ne savent jamais quand ils sont censés faire quoi que ce soit : c'est pour ça qu'ils ont besoin d'horloges et de minuteurs qui le leur disent. Deux fois par an, Sarah recule ou avance d'une heure toutes les horloges dans notre appartement, et ça prouve bien que les heures sont complètement artificielles. Ce n'est pas comme si on pouvait demander à tout le monde de faire avancer ou reculer le monde d'une journée ou d'un an, et que ça suffisait pour que ce soit vrai.

Vous vous dites peut-être que Sarah et moi formons une famille car nous habitons ensemble, mais ce n'est pas parce que des individus vivent ensemble qu'ils sont une famille. Parfois, ils sont colocataires. La différence, c'est qu'au sein d'une famille, tout le monde fait des choses ensemble, et ces choses se font chaque jour au même moment. Tous ses membres prennent le petit déjeuner ensemble, et le petit déjeuner a toujours lieu le matin à la même heure. Puis ils dînent ensemble, et c'est toujours à la même heure. Ils s'accompagnent à l'école ou au travail,

et ils vont s'attendre à ces mêmes endroits quelques heures plus tard, et ces deux actions, déposer et aller chercher, dépendent d'un emploi du temps régulier. J'ai tout appris là-dessus grâce aux séries télévisées que Sarah et moi regardons ensemble. D'ailleurs, les séries télévisées qui parlent de familles passent tous les jours au même moment, elles aussi.

(Avant, je croyais que ce qui arrivait dans la télé se produisait vraiment, là, dans notre appartement. Une fois, j'ai essayé d'attraper une souris qui était à l'écran. J'ai griffé et griffé la vitre, sans comprendre pourquoi je n'arrivais pas à saisir la souris. Sarah a ri et m'a expliqué que la télé est comme une fenêtre, sauf qu'elle nous montre des choses qui se passent ailleurs, plus loin.)

Dans une colocation, chacun mène sa vie, bien qu'on vive dans le même lieu. Les choses se font quand on veut et non à des horaires précis. De plus, les familles habitent dans des maisons qui ont un en haut et un en bas. Tandis que les colocataires habitent dans des appartements. Sarah et moi vivons dans un appartement, et nos emplois du temps sont différents. Sarah dit que c'est parce qu'on lui change toujours ses horaires de travail. Elle dactylographie des choses pour une grande société qui se trouve dans un lieu appelé Midtown, et elle est tellement douée pour la dactylo qu'on a parfois besoin d'elle tôt le matin et parfois plus tard dans la journée. De temps en temps, on lui donne beaucoup d'argent en plus pour taper toute la nuit et ne pas rentrer avant le lever du soleil ; c'est pourtant le moment où la plupart des autres humains *commencent* leur journée de travail.

L'argent est ce dont Sarah se sert pour obtenir de la nourriture pour moi et pour garder notre appartement. Elle dit toujours qu'il faut s'en procurer dès qu'on peut

comme on peut, même si on aimerait bien ne pas y être obligé. Je sais exactement ce qu'elle veut dire, parce que parfois, un chat est obligé de donner la chasse à sa nourriture lorsqu'elle lui passe devant, même s'il était en plein milieu d'une sieste particulièrement délicieuse. Qui sait quand la nourriture va lui repasser devant comme ça ? C'est pour ça que les chats intelligents font la sieste la plupart du temps : ils conservent leur énergie pour le moment où ils en auront soudain besoin.

Mais même les jours où elle ne travaille pas, Sarah ne fait pas les choses selon un emploi du temps régulier. Parfois, il faut que je miaule sur mon ton le plus triste et que je lui tapote la jambe de ma patte pour lui rappeler qu'il est temps de me nourrir. Je regrette de le faire, parce que je vois bien à son expression que ça la rend malheureuse d'oublier de s'occuper de moi. Mais souvent, elle a un petit rire, de ceux qu'ont les humains lorsqu'ils essaient de transformer une chose triste en chose drôle, et elle dit qu'elle suppose que si elle est tellement tête en l'air, c'est parce qu'elle a un tempérament artistique, même si ça fait des années qu'elle n'a rien fait de créatif.

Je ne sais pas trop ce que c'est qu'un « tempérament ». C'est peut-être ce qu'un artiste fabrique. Ou alors un truc que les artistes utilisent pour fabriquer quelque chose. Quoi que ce soit, en tout cas, je n'ai jamais vu de chose dans ce genre par ici.

Vous croyez peut-être, après tout ça, que je me plains de vivre avec Sarah, mais ce n'est pas le cas. Vivre avec Sarah est en fait assez génial. D'une, elle est toujours partante pour partager sa nourriture avec moi. Quand elle prend place à table, elle met en général un peu de sa nourriture dans une petite assiette sur le côté, et je m'assieds sur la table pour manger avec elle. Enfin, parfois, Sarah mange

des choses qui sont tout simplement dégueulasses. Il y a un type de nourriture, appelé « cookies », qu'elle aime tout spécialement, bien que ça ne contienne ni viande ni herbe ni rien d'intéressant. Sarah rigole quand je détourne le museau avec dégoût ; elle dit que je ne sais pas ce que je rate ; moi, je pense que c'est plutôt elle qui ne sait pas bien ce qui est fait pour être mangé et ce qui ne l'est pas.

Il y a deux pièces dans notre appartement. Dans celle qui contient notre cuisine se trouvent aussi notre canapé, notre télévision et notre table basse. C'est là que sont admis les gens qui nous rendent visite, quoique rares soient ceux qui viennent nous voir, à part Laura et parfois Anise, la meilleure amie de Sarah. Anise ne vient que deux ou trois fois par an, parce que son travail est de partir en voyage dans un endroit appelé l'Asie. Laura ne vient pas lorsqu'elle sait qu'Anise sera là aussi, mais Sarah et moi sommes toujours ravies de voir Anise parce que lorsqu'elle sourit, tout son visage s'illumine, et parce qu'elle ne dit jamais rien qui soit ne serait-ce qu'un tout petit peu non-vrai. En plus, comme Sarah aime à le dire, Anise est une personne qui comprend les chats. (Autant qu'un humain le puisse, en tout cas.) Lorsque je suis arrivée chez Sarah, elle a rapporté chez nous une caisse à litière « autonettoyante » qui faisait un *vrriiiiiiiii* terrifiant à chaque fois que j'essayais de m'en servir. (Je crois que la litière avait prévu de rester toujours propre en m'empêchant de l'utiliser.) Ça m'effrayait tellement que je me suis mise à faire mes besoins sur le tapis du salon juste pour l'éviter, chose qui a un peu fâché Sarah contre moi, même s'il était *évident* que ce n'était pas ma faute. Cette situation a duré des semaines, jusqu'à ce qu'enfin, Anise vienne nous voir, fronçant le nez à cause de l'odeur du tapis, qui emplissait maintenant tout l'appartement.

— Beurk, a-t-elle dit, Prudence n'a donc pas de litière ? Puis elle a vu le monstre « autonettoyant » que Sarah avait rapporté et a poursuivi :

— Sarah, elle va se pisser dessus de frayeur avec ce truc. (En réalité, je me retenais le plus longtemps possible, au contraire, mais bon.) Elle a emmené Sarah acheter une caisse normale, et après ça, nous n'avons plus eu de souci.

L'autre pièce de notre appartement contient notre lit et une commode pour les vêtements de Sarah ainsi que – c'est mon endroit préféré – notre placard. Il y a partout un tas de trucs amusants avec lesquels je peux jouer, comme de vieux magazines qui me font le même effet que les feuilles mortes sur lesquelles je m'allongeais parfois quand je vivais dehors, et aussi des posters encadrés au mur que je peux frapper de ma patte en bondissant pour les orienter dans une autre direction. Il y a des boîtes à chaussures emplies de petits jouets en carton que Sarah appelle des boîtes d'allumettes ; elle dit qu'elle a une boîte d'allumettes pour chaque bar et restaurant de New York dans lequel elle est allée depuis qu'elle y a emménagé il y a trente-quatre ans. Même si Sarah a beaucoup de choses, elle aime que tout soit bien rangé et bien propre, de telle sorte que j'ai plein d'espace pour courir. C'est le seul domaine dans lequel Sarah fasse montre d'organisation.

Tout au fond de notre placard se trouve un tas de vêtements qu'elle ne met plus – elle les a portés il y a longtemps, dit-elle, à l'époque où elle « sortait ». Certains ont des plumes, donc, évidemment, j'ai cru que c'étaient des oiseaux et j'ai essayé de les attraper avec mes griffes. C'est la seule fois où Sarah s'est vraiment mise en colère contre moi. Mais si un humain ne veut pas qu'un chat donne la chasse à ses habits, alors il ne devrait pas avoir d'habits qui ressemblent à des oiseaux.

Il m'a fallu du temps, mais l'appartement a enfin une confortable odeur de chat. Ce n'est pas une odeur qu'un humain est capable de déceler, mais si un quelconque autre chat venait ici et essayait d'emménager avec nous, il saurait que quelqu'un est arrivé avant lui. Le fond du placard, en particulier, a un arôme très rassurant, il sent vraiment chez moi. Sarah y a mis quelques vieux vêtements à elle pour que je puisse dormir dessus, et c'est l'endroit dont je dispose qui se rapproche le plus d'une petite caverne privée.

Le mieux, c'est que notre appartement est rempli de musique. La majorité de la musique habite sur des disques ronds, plats et noirs que Sarah stocke dans des étuis en carton raide. Tous ont des images ou des dessins dessus, et certains ressemblent en tout point aux posters que nous avons aux murs. Le mur où habite la musique, lui, n'a aucun poster. C'est parce que, tout entier, du sol au plafond, il n'est que musique. Sarah me dit que je n'ai pas le droit de faire des marques sur la musique avec mes griffes, ce qui signifie que la musique lui appartient à elle et non pas à nous deux. Mais j'en profite quand même, puisque je l'écoute avec elle. Les disques noirs ne donnent pas l'impression de pouvoir faire quoi que ce soit, mais Sarah les pose sur une table argentée spéciale qui peut en accepter deux en même temps. Puis elle appuie sur des boutons et déplace quelques bidules, et les disques nous chantent leur musique. Parfois nous n'écoutons qu'une ou deux chansons, mais il y a aussi des moments où Sarah fait chanter les disques noirs toute la journée. Parfois, mais pas très souvent, Sarah chante avec les disques. C'est ce que je préfère.

C'est principalement à cause de la musique que j'ai adopté Sarah.

Je parle de l'époque où j'étais toute petite et où je vivais dehors avec le reste de ma portée. Un jour, nous fuyions des rats, qui sont les créatures les plus dégoûtantes du monde. Ils ont des dents et des griffes horribles, très longues, et ils sentent mauvais, et s'ils ne vous poursuivent pas pour vous faire du mal, ils essaient de vous voler le peu de nourriture que vous avez trouvé. Il s'est mis à pleuvoir – un orage énorme et terrifiant qui allait sûrement noyer toute créature n'ayant pas su trouver une bonne cachette. Occupées à échapper aux rats et à tenter de nous abriter de la pluie, ma portée et moi fûmes séparées. Je finis par me blottir sous un moellon cassé dans un grand terrain vague. Seule pour la première fois de ma vie, j'avais peur, et je me suis mise à miauler en espérant que ma portée m'entendrait et viendrait me chercher.

Au lieu de ça, c'est Sarah qui m'a trouvée. Évidemment, à ce moment-là, je ne savais pas que c'était Sarah. Je savais seulement que c'était un humain – plus grande que la moyenne, avec des cheveux marron jusqu'aux épaules. Elle semblait plus âgée que la majorité des humains qui vivent à Lower East Side, mais pas vraiment vieille non plus.

D'habitude, je suis très douée pour rester cachée aux yeux des humains si je ne veux pas qu'ils me trouvent. La plupart des gens passent juste à côté de ma cachette sans jamais me voir. Je crois que Sarah ne m'aurait pas vue non plus, mais elle s'est arrêtée devant le terrain vague et l'a contemplé un long moment. Elle l'a fixé des yeux si longtemps que les nuages sont partis et que le soleil est revenu, et c'est là qu'elle a aperçu ma cachette. J'ai cru qu'elle allait simplement s'en aller et me laisser toute seule. Au lieu de ça, elle s'est approchée et s'est accroupie pour me tendre sa main. Mais jamais un humain ne m'avait encore touchée, et je ne leur faisais pas confiance.

En plus, je ne pouvais pas comprendre ce qu'elle me disait parce qu'à l'époque, je ne comprenais pas le langage humain. J'ai reculé, tellement que je suis tombée dans une flaque, et j'ai frissonné de froid à cause de l'eau de pluie qui a imprégné mon pelage.

C'est là que Sarah s'est mise à chanter. C'était la première fois que j'entendais de la musique – tout ce que j'avais entendu à l'époque, c'était des bruits effrayants et affreux comme ceux des machines ou des choses qui s'écrasent et se brisent sur le trottoir, ou bien des humains qui criaient après ma portée pour nous chasser.

La musique de Sarah était la plus belle chose que j'avais jamais entendue. J'avais déjà *vu* de belles choses, par exemple les assiettes de nourriture parfaites que les gens mangent assis à des tables, dehors, quand il fait chaud. Ou bien la pelouse ombragée sous les arbres dans le parc où s'installent les humains ; dans ce cas, moi et ma portée ne pouvions rien faire d'autre que nous cacher pour les éviter et jeter des regards envieux à la beauté du parc inondé de soleil et à l'ombre des arbres qui avait l'air si fraîche.

Mais quand Sarah a chanté, c'était la première fois que quelque chose était beau rien que pour moi. La musique de Sarah était ma belle chose *à moi*, et personne n'aurait pu m'en éloigner ou me la prendre.

Je ne comprenais pas les mots qu'elle chantait, mais il y en avait deux qui se répétaient dans sa chanson : *Dear Prudence*¹. Elle m'a chanté *Dear Prudence* comme si c'était mon nom. Et il s'avère que Prudence était effectivement mon nom ! C'est juste que je ne le savais pas encore, à ce moment-là.

Mais Sarah le savait, elle. C'est comme ça que j'ai su que je pouvais lui faire confiance, bien qu'elle soit humaine.

1. NdT : « Chère Prudence ». *Dear Prudence* est une chanson des Beatles.

J'ai décidé sur-le-champ de l'adopter ; il était évident que nous étions censées vivre ensemble.

Il est rare que des souris s'insinuent dans notre appartement, mais quand il s'en faufile une, je l'attrape et la présente à Sarah, pour lui montrer que je suis prête à faire des choses pour elle en échange de celles qu'elle fait pour moi. Et je m'entraîne très dur à la chasse aux souris, même lorsqu'il n'y en a pas. Je m'entraîne avec des rouleaux de papier toilette vides ou des boules de papier froissé, en leur sautant dessus, en pratiquant mes techniques de combat. Comme ça, lorsqu'une souris arrive, je suis prête. Si je bosse dur, j'espère que Sarah et moi pourrons un jour former une vraie famille au lieu d'être seulement colocataires.

C'est au moment où j'ai cette pensée que, perchée sur le rebord de la fenêtre, j'aperçois Laura de l'autre côté de la rue. Elle sort d'une voiture en compagnie d'un homme que je ne reconnais pas. Laura ainsi que l'homme portent de nombreux cartons vides.

Et, je ne pourrais pas vous dire pourquoi – peut-être parce que Laura vient si rarement même lorsque Sarah est là –, mais j'ai immédiatement une sensation de tension dans le ventre qui s'étend à mon dos et fait se dresser mes poils plus droit que d'habitude. Mes moustaches se plaquent sur mes joues, et le centre noir de mes yeux doit s'élargir, parce que soudain, tout me semble bien trop lumineux, étonnamment net.

Avant même que Laura n'atteigne la porte d'entrée de notre immeuble, la moindre partie de mon corps sait déjà qu'il est arrivé quelque chose de terrible.